Britt-Marie Karlsson. *Sagesse divine et folie humaine. Études sur les structures antithétiques dans l'Heptaméron de Marguerite de Navarre (1492–1549)*. Romanica Gothoburgensia 47. Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 2001. P. 286.

Pour étudier l'*Heptaméron* B.-M. Karlsson a choisi un point de vue restreint, mais d'où elle veut nous faire découvrir une « structure sous-jacente » (p. 2) au texte entier. L'usage et les fonctions de l'antithèse sous toutes ses formes donneraient son unité, son sens au recueil profane de la reine où « sagesse divine et folie humaine » seraient reliées et opposées tout autant qu'elles le sont dans son œuvre poétique. La perspective est intéressante. Même si, depuis longtemps, on a cessé d'opposer hâtivement les nouvelles et leurs débats à la poésie religieuse, l'importance des antithèses dans la prose de l'*Heptaméron* n'a pas été examinée de près, on en conviendra volontiers avec l'auteur.

B.-M. Karlsson se réfère à la version publiée par Renja Salminen. Elle s'appuie très explicitement sur les commentaires qui ont complété cette édition (ensemble repris en 1999, aux éditions Droz) et aussi, entre autres, sur les analyses de Gisèle Mathieu-Castellani (*La Conversation conteuse* . . . , 1992), sur un article de Colette Winn portant à la fois sur *La Navire* et l'*Heptaméron* (1993) ou encore, dans son dernier chapitre, sur le livre de M. K. Benouis (*Le dialogue philosophique* . . . , 1976). L'énumération des travaux critiques utilisés serait longue, tant l'auteur a tenu à indiquer partout ses sources, ou plutôt ses garants, avec un scrupule qui l'honore.

On ne saurait lui reprocher de n'apporter rien de neuf sur la biographie de Marguerite de Navarre ni sur la genèse ou le genre de l'*Heptaméron* : ce n'était pas son propos. Notons seulement qu'en matière de tradition textuelle il convient de ne pas répéter, après d'autres (p. 24), que les débats manquent dans l'édition de Boastuau : à l'exception d'un seul, ils y sont bien, en désordre. Ce n'est qu'un détail, tout marginal. Mais on regrettera que les six premiers chapitres fassent si longuement attendre l'entrée dans le vif du sujet. Fallait-il consacrer plus de cinquante pages — si consciencieuses fussent-elles — au rappel de la vie de la reine et de la place de son *Heptaméron* dans l'histoire littéraire, ou encore au résumé des jugements portés sur l'œuvre depuis Sainte-Beuve ? Quant au chapitre intitulé « L'antithèse dans d'autres textes » (ch. 6), il reste décevant par son disparate et ses approximations. Comment pouvait-il en être autrement ? En une quinzaine de pages se succèdent le *Décameron*, les *Cent Nouvelles Nouvelles*, les *Nouvelles Récréations*, la Bible et encore la rhétorique des réformateurs et des humanistes, puis, en huit pages, l'antithèse dans la poésie religieuse de Marguerite de Navarre.

On aurait préféré une introduction plus brève et précise, nourrie des « problèmes de définition » évoqués au chapitre 5. Encore ce chapitre aurait-il gagné à rappeler les seules théories et distinctions utilisées ensuite. Mais peut-être une thèse de doctorat ne pouvait-elle faire l'économie de tous ces préambules.

Après quoi vient l'essentiel, cent-soixante-quinze pages consacrées à « l'antithèse au niveau lexical » (ch. 7) et à « l'antithèse comme élément structural » (ch. 8). Cette double étude se veut très minutieuse, appuyée à la fois sur de multiples exemples analysés très précisément, et sur de très utiles tableaux et statistiques.

Tout au plus peut-on noter quelques inadvertances. Ainsi dans la nouvelle 10, ce n'est pas l'Infant mais son fils qu'aime Floride (p. 122 et 142) ; dans la nouvelle 9, ce n'est pas la demoiselle qui refuse d'épouser celui qui l'aime (p. 189) ; dans la nouvelle 11, il est étrange de suivre l'interprétation de Y. Loskoutoff au point de découvrir dans ce petit conte scatologique une « variante de la nouvelle 30 » (p. 203). Enfin comment parler des « virevoltes inattendues des dix devisants » (p. 193) entre leurs rôles de conteur et leurs propos dialogués ? La formule conviendrait au seul Saffredent après la nouvelle 26. Mais, d'ordinaire, B.-M. Karlsson s'est appliquée à ne pas négliger le contexte où se situent les exemples qu'elle a retenus, et ce n'est pas un mince mérite, s'agissant d'un texte si complexe où les mêmes mots, voire les mêmes antithèses peuvent prendre diverses colorations, jusqu'à changer de portée. Elle n'hésite pas à signaler qu'il faut en conséquence « toujours considérer » ses « données quantitatives comme des indications approximatives » (p. 144).

Le classement « thématique » des antithèses lexicales avec leur fréquence est ingénieusement comparé à *L'Art des opposés* de Charles de Bovelles (p. 128–29). La mise en évidence de ces antithèses que le lecteur perçoit sans pouvoir exactement mesurer leur fréquence, leur répartition et leur fonction est souvent très pertinente : ainsi pour joie / tristesse et trompeur / trompé. Le chapitre sur l'antithèse comme « élément structural » ne semble pas aussi neuf. Elle était, de l'aveu même de l'auteur, « plus difficile à définir » (p. 276) et l'étude paraît parfois s'égarer dans des développements annexes, par exemple sur le genre et la fortune du dialogue ou sur la mise en scène de l'*Heptaméron* (p. 204–18). L'ensemble reste pourtant judicieux, notamment pour l'analyse de la polémique et, là encore, les textes retenus sont scrutés de près.

On aurait aimé enfin que la très brève conclusion qui résume la visée et le schéma du livre fasse place à une synthèse sur « l'interaction entre les antithèses lexicales et structurales » à peine rappelée en deux ou trois phrases. En somme l'auteur apporte, certes, des éléments utiles pour mieux lire l'*Heptaméron*, mais elle aurait pu sans doute en tirer un meilleur parti.

NICOLE CAZAURAN, *Université de Paris IV—Sorbonne*